**Prédication du 25 décembre**

« **Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu** (ou : et Dieu était la Parole). 2Elle était au commencement auprès de Dieu. 3**Toutes choses par elle advinrent et sans elle, rien de ce qui est advenu n’aurait pu advenir**. 4En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. 5La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont point reçue. 6Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. 7Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. 8**Il n’était pas la lumière**, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. 9Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. 10Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l’a point connue. 11Elle est venue chez les siens, et les siens ne l’ont point reçue. 12Mais à tous ceux qui l’ont reçue, **à ceux qui croient en son nom**, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, **lesquels sont nés**, 13non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l’homme, mais **de Dieu**. 14Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. 15Jean lui a rendu témoignage, et s’est écrié : C’est celui dont j’ai dit : Celui qui vient après moi m’a précédé, car il était avant moi. 16Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et **grâce pour grâce** ; 17car la loi a été donnée par Moïse, **la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ**. 18Personne n’a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, **est celui qui l’a fait connaître** ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Les auteurs de l’Évangile de Jean ont choisi de ne pas commencer leur récit par l’évocation de la naissance du Christ. Ils ont décidé de prendre un peu de hauteur en affirmant que le Christ existe de toute éternité, qu’il était là au tout début, au commencement du monde, quand Dieu a créé les cieux et la terre. Le Christ était la Parole qui façonna le monde. C’est cette Parole première qui, un jour, a pris corps et visage en Jésus. **Les auteurs de Jean** **insistent ainsi sur le Christ, Parole de Dieu**, non seulement en Galilée et en Judée mais de toute éternité. Et donc, aujourd’hui encore...

**C’est le socle de notre foi.** La Parole de Dieu est le Christ : bien plus et bien plus fondamentalement que ce corpus de feuilles, d’encre et de lettres qui constituent notre Bible. Le Christ est Parole : parole échangée, parole adressée. Une parole de pardon, de grâce, une parole qui libère de la peur, de la culpabilité ou d’une ritualité mortifère. Une parole qui redresse : qui ressuscite !

**Le Christ est la parole de vie**. Sommes-nous aujourd’hui les porte-paroles d’une telle parole ? Et si, à notre tour, nous tentions ce matin de prendre un peu de hauteur pour voir quelle est l’état de la parole dans notre société ? Si nous tentions de prendre un peu de hauteur pour voir comment l’Église pourrait se faire la voix de cette autre parole ?

**1) La parole maltraitée : oubliée voire déniée**

Force est de constater que **la parole est malmenée, maltraitée dans notre société**. Elle y est difficile. Compliquée même. Le débat est devenu une chose rare. À l’assemblée nationale, nos élu.e.s ne parlent plus : ils s’invectivent ! Il n’y a plus de débat. Il n’y a que des 49.3, des motions de censure, des motions préalables de rejet, des groupes qui en CMP ne discutent plus. Plus de discussion, d’échanges sur le fond où chacun s’écoute, écoute les arguments avancés par l’opposant qui n’est nullement un adversaire mais un partenaire dans la société que l’on veut construire. Et au sein de cette société, justement, c’est un peu pareil. Nos jeunes ados ont de plus en plus de difficultés à élaborer une parole. Abreuvé de programmes de télé-réalité où les acteurs ne cessent de crier et de s’insulter, ils font de même. Sans compter que leurs réseaux ne les aident pas à parler... Là, derrière l’écran, il n’y a pas d’arguments à avancer. Il n’y a que des emoji, des lettres additionnées plus ou moins énigmatiques. Des lettres qui renforcent l’identité de l’émetteur en humiliant bien souvent le destinataire. Et ce ne sont malheureusement pas les adultes que nous sommes qui peuvent les critiquer. Bien souvent, nous faisons de même sur des réseaux différents : Facebook et non Instagram ou TikTok. Nous nous contentons de lever ou baisser des pouces. Comme si tout pouvait être ou noir ou blanc. Même les sujets les plus complexes. Comme si tout devait pouvoir se dire en un tweet (pardon un X), un SMS. Mon professeur de Théologie, Gabriel Vahanian, nous disait que Pierre Bourdieu, le grand sociologue, refusait de venir sur les plateaux télé pour ne pas avoir à répondre à une question complexe en moins d’une minute... **La parole, la parole vraie, qui tient compte de la complexité des choses, demande du temps**. Du temps et des partenaires pour l’élaborer. C’est cette parole, collective et qui prend le temps de se construire, que nous avons choisie de porter, nous Église protestante Unie par nos conseils presbytéraux et nos synodes. C’est aussi une voie que nous pourrions proposer à notre monde...

**2) La parole humiliante**

**La parole est malmenée mais elle est aussi humiliante**. Je l’ai déjà soulignée avec les réseaux sociaux. Sur ces réseaux, oui, la parole tourne facilement à l’humiliation. Mais, à bien y regarder, l’humiliation est partout dans notre société : la prison est humiliante. Certains prisonniers errent dans les circuits administratifs, détenus sans raison, détenus sans droits. Et puis, dans cette société du travail, le chômage est souvent vécu comme une humiliation, une condamnation à l’inutilité. Sans compter que même lorsque les personnes ont un travail, un certain management ne cesse d’humilier, de casser les travailleurs[[1]](#footnote-1). Nous avons beaucoup insisté au cours du vingtième siècle sur la lutte contre les injustices sociales et les discriminations (la loi qui vient d’être votée va sans doute les accentuer, comme le pense la Cimade). Mais, comme l’a souligné le philosophe protestant Olivier Abel dans son livre *De l’humiliation* paru l’année dernière, nous n’avons sans doute pas pris assez en compte les désastres de l’humiliation. La fureur de l’humilié. Le meurtre d’Abel par Caïn, récit que nous avons entendu tout-à-l’heure, est le meurtre de l’humilié, le produit d’une profonde et incompréhensible humiliation. Et, vous l’aurez remarqué dans le récit : quand Caïn s’en va parler à Abel, son frère, aucun mot ne sort : que la violence, l’agression sans nom et sans retour. L’humilié se sent profondément rabaissé. Inutile. Superflu ! Atteint dans sa dignité de sujet, il se réfugie dans le silence. Il se tait. « *L’humiliation brise sa capacité à parler, à s’exprimer (...) Elle fait taire, de honte ou de rage, elle ruine la possibilité de la parole et ruine la possibilité d’écouter (...) Elle ruine la confiance en soi et en l’autre* »[[2]](#footnote-2). L’humiliation produit une société de la méfiance, voire de la défiance. L’Église par son message de confiance peut grandement contribuer à fortifier les personnes dont la confiance en elles-mêmes a été endommagée par des propos humiliants, des actes dévalorisants. Et par sa capacité à faire confiance, sans raison et sans conditions, l’Église peut aussi servir d’exemple à une parole qui redresse, ressuscite les personnes.

**3) La parole humiliée**

**Oui, la parole est malmenée. Elle est même humiliante souvent. Mais elle est aussi « embarrassée ». Notamment la parole religieuse !** Les fanatiques de tous poils, qu’ils soient catholiques, évangéliques ou musulmans, ne s’embarrassent ni des restrictions de la laïcité à la française, ni de la pudeur de la sphère privé, ni même de la liberté de pensée. Leur parole entend en imposer[[3]](#footnote-3). Avec cet aplomb qui habite celui qui croit tout savoir. Celui qui sait qu’il détient LA vérité. Mais si eux ne s’embarrassent de rien, notre parole à nous, croyants de l’ÉPUdF, est très souvent embarrassée. Dans notre société française, le laïcisme a le vent en poupe et sa parole à l’égard des religions, sans distinctions, n’est guère bienveillant. L’État lui-même a exprimé, figé cette méfiance dans la loi en août 2021. Les médias dénigrent la religion ou les religions dans leur ensemble. Et les croyants que nous sommes n’osent plus, ne savent plus ce qu’il est encore possible de dire, quand et où il serait possible de le dire. Beaucoup gardent leur foi pour la sphère privée. Pourtant, je crois que le caractère embarrassé de la parole religieuse est la juste place que celle-ci doit occuper dans l’espace public. Pour notre parole ! La parole embarrassée sait qu’elle n’a pas à prétendre détenir une vérité en surplomb, qui fermerait toute discussion. La parole embarrassée est là pour poser des questions, tenter avec d’autres de discerner des chemins de vie. Et cela commence par le dialogue et l’écoute.

Allons, que Dieu nous donne d’écouter sa Parole et celle des autres pour tenter avec eux de trouver des chemins de vie pour notre monde. Amen.

1. Olivier Abel, *De l’humiliation. Le nouveau poison de notre société*, Paris, Les liens qui libèrent, 2022, p. 45-46. [↑](#footnote-ref-1)
2. Olivier Abel, *De l’humiliation...*, p. 57 et 59. [↑](#footnote-ref-2)
3. Olivier Abel, *De l’humiliation...*, pp. 111ss. [↑](#footnote-ref-3)